Béatrice Bottet

Val-d'Enfer

Le grimoire de Rubis

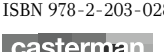
Extrait de la publication

Extrait de la publication

VAL-D'ENFER

www.legrimoireaurubis.com
www.casterman.com

ISBN 978-2-203-02874-6



© Casterman 2007 pour la première édition.
© Casterman 2010
Achevé d'imprimer en juillet 2010, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : janvier 2010 ; D.2010/0053/64
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Béatrice Bottet

Val d'Enfer

Le Grimoire aux Rubis

Extrait de la publication

À la mémoire de Laurence, ma sœur.
B.

Extrait de la publication

1

C'était un samedi de mai, chaud, venteux et orageux. Et comme tous les samedis en fin d'après-midi, Catherine Barberet posa le livre vénérable sur son lutrin où, fermé, il trônait, solennel. Elle disposa à côté des linges pliés et un petit pot de la cire de ses abeilles, puis elle fit asseoir ses filles sur un banc, face au livre.

— Regardez bien, mes enfants. Vous connaissez ce livre.

— Oui, maman. C'est le grimoire au rubis.

— Depuis combien de temps est-il transmis de main en main ?

— Depuis trois siècles.

— C'est bien. Quelles sont les instructions qui sont transmises de génération en génération à celui ou à celle qui le possède ?

— Ce livre contient des secrets de magie et toute la sagesse du monde, récitèrent les petites filles. Il doit être honoré, respecté et protégé des regards indiscrets, des mains profanes, des désirs cupides et des êtres malveillants. Il doit être remis à qui en sera jugé digne.

Extrait de la publication

— Très bien. Y a-t-il autre chose ?

— Savoir lire et écrire. Connaître les plantes qui soignent. N'utiliser le grimoire qu'à de bonnes fins. Ne pas maltraiter les hiboux.

Les fillettes connaissaient par cœur ce rituel et l'énonçaient avec un ensemble parfait. Elles avaient neuf ans et nul, sinon leur mère, ne pouvait les distinguer l'une de l'autre. Même leur père hésitait parfois, naguère. Était-ce Madeleine ici ? Était-ce Marguerite là ? Les jumelles, turbulentes et malicieuses, ne manquaient pas d'utiliser leur ressemblance pour s'amuser aux dépens de leur entourage. Quoique, depuis la mort de leur père, l'an passé, elles aient eu moins de cœur aux farces et aux pitreries.

— Très bien, mes chères petites. Pour que le grimoire soit bien beau en l'honneur du dimanche, vous pouvez faire le nécessaire.

Les deux enfants se levèrent d'un bond, saisirent chacune un linge, y mirent de la cire et commencèrent à en étaler sur la couverture de vieux cuir du grimoire. On entendait le vent, à l'extérieur, qui faisait cogner des branches d'arbre contre la toiture, et dans la cheminée le feu avait de brusques soubresauts.

— Maman, pourquoi ne peux-tu lire ce qui est écrit dans ce livre ?

— Tu le sais bien, mon enfant. Je te l'ai déjà dit… L'écriture en est si ancienne qu'elle est maintenant indéchiffrable. Je sais seulement que sur la première page, il y a une longue liste de noms.

Extrait de la publication

Elle ouvrit le grimoire à la page de garde. On y voyait des mots qu'elle ne pouvait déchiffrer qu'à grand-peine, et encore était-ce parce qu'on les lui avait lus et relus et qu'elle les connaissait par cœur. Elle se devait, mission sacrée, de transmettre cette connaissance à ses enfants :

« Magnus Gurhaval a fabriqué ce grimoire, en a laissé l'usage à dame Hermelinde de Tournissan, et ensuite de l'arrivée d'icelle au Royaume de Dieu, a baillé ledit grimoire à Bertoul Beaurebec, musicien. De Bertoul Beaurebec de Tournissan et Blanche de Vauluisant son épouse, le grimoire passa à Hermelinde Beaurebec de Tournissan leur fille,

puis à Amaury de Blanquefort, fils d'icelle,

puis à Jeanne de Blanquefort, fille d'icelui,

puis à Renaud de Chambly, fils d'icelle,

puis à Marie de Réguier, nièce de Renaud,

puis à Mélissande Loisiel, amie et commère de Marie,

puis à… »

La liste était longue, l'écriture changeait à chaque nom. Les inscriptions étaient finement écrites et il restait encore beaucoup de place, pour que la liste continue encore et toujours jusqu'à, qui sait, la fin des temps. Le dernier nom était celui de Simon Barberet, qui l'avait transmis à Catherine Barberet son épouse.

— Un jour, dit Catherine, le nom de l'une de vous deux sera probablement inscrit ici.

— Laquelle de nous, maman ?

— Je l'ignore. Je suppose que le grimoire lui-même me le fera savoir. Il sait ce qu'il veut mieux que nous !

Extrait de la publication

Catherine referma le livre et les fillettes continuèrent leur tâche : le couvrir de cire, puis le frotter pour faire briller son cuir patiné dans lequel on voyait encore, bien vaguement, des figures estampées où restaient des traces d'or. Elles n'oubliaient rien : les plats, le dos, les nervures en relief, les rebords, les angles, et s'attardaient à plaisir sur la pierre d'un rouge pur et transparent.

— Mais maman, si l'on ne peut plus lire le grimoire, à quoi sert-il ? demanda Marguerite en tournant les épaisses pages de parchemin où l'on distinguait des figures étranges et des lettres qu'elle ne comprenait pas.

— Je ne sais pas, ah, je ne sais pas, gémit Catherine, impuissante, en se cachant le visage dans les mains.

Si elle avait su lire l'écriture ancienne et utiliser les recettes, elle aurait peut-être pu sauver son mari. Les herbes n'y avaient pas suffi, mais qui sait s'il n'existait pas des remèdes magiques ? Qu'importe, c'était trop tard, maintenant.

Si elle connaissait l'utilisation du grimoire, elle pourrait se garantir de l'hostilité et de la méfiance que depuis quelque temps elle sentait monter autour d'elle, dans les villages des environs et particulièrement à Mazaligrand, où elle était sage-femme.

Mais le grimoire n'était qu'un objet mort et inerte, qu'on se transmettait de main en main, avec la nostalgie du temps où l'on pouvait se transformer en hibou pour échapper à ses ennemis, comme l'avait fait jadis Bertoul Beaurebec, un des premiers propriétaires du livre.

Le grimoire ne servait à rien.

Extrait de la publication

Tous les samedis, Catherine le faisait cirer et briller et pour ses filles, c'était un rite immuable et précieux. Sans doute le livre avait-il une certaine valeur, mais il était plus vraisemblablement dangereux, par les temps qui couraient.

— Regarde, maman, le rubis m'a fait un clin d'œil.

— Tais-toi, ma fille. Il ne faut pas dire de choses comme cela, c'est… périlleux.

— Mais c'est vrai pourtant ! Il s'est mis à briller. Un tout petit peu, mais il brillait vraiment, de l'intérieur.

— Oh, Madeleine, ne sois pas sotte. Ce n'était qu'un reflet du feu qui tressaute !

— Ah ? fit Madeleine, déçue.

— C'est un vrai rubis ? demanda Marguerite.

— Je ne pense pas. Plutôt un morceau de verre. Si c'était un vrai rubis, il vaudrait extrêmement cher.

— Et nous serions riches…

— Mais nous ne sommes pas pauvres, mes enfants.

— Regarde, maman, vite, il y a encore une lumière à l'intérieur !

Catherine fixa la pierre puis porta un regard indulgent à ses filles.

— C'est un reflet du feu, répéta-t-elle. Mais vous êtes de bonnes petites. Vous avez ciré le grimoire à la perfection. Venez que je vous embrasse !

Elle serra contre elle ses deux trésors, ses deux filles si étrangement, si exactement semblables, avec leurs cheveux sombres et leurs yeux d'un noir insondable.

— L'orage approche. Vous n'avez pas peur ?

— Mais non, dit Marguerite.

— Au contraire. Nous aimons les soirs d'orage, dit Madeleine d'un ton mystérieux.

On frappa violemment à la porte. Catherine se dressa, en alerte, saisit le grimoire et le fit prestement disparaître dans la huche. Le couvercle claqua.

— Une minute ! cria-t-elle, tournée vers la porte.

— Catherine Barberet, êtes-vous là ? Vite ! C'est ma femme ! Ça y est !

Catherine ouvrit le battant. Un homme échevelé y tambourinait.

— Le bébé… fit-il. C'est le moment.

— J'arrive, dit Catherine.

— Couvrez-vous, car l'orage sera là dans une minute. Encore un coup d'une de ces satanées sor…

— Je sais, le coupa-t-elle avec nervosité. J'ai bien vu qu'il allait pleuvoir.

Elle prit plusieurs sachets d'herbes qu'elle noua dans un baluchon, posa sa mante sur ses épaules et partit derrière le futur père, non sans avoir recommandé à ses filles :

— Soyez bien sages pendant mon absence.

— Comme d'habitude, maman, dirent-elles dans un ensemble parfait.

— Révisez votre lecture et faites votre écriture.

— Bien, maman.

— Vous n'aurez pas peur ?

— Mais non ! Ne t'inquiète pas.

La porte claqua dans une rafale.

Les filles échangèrent aussitôt un lourd regard de

connivence et au lieu d'agencer plumes et papiers pour s'exercer à l'écriture, elles soulevèrent le couvercle de la huche. Au fond du meuble, la belle pierre brillait rouge, comme un œil unique qui les aurait lorgnées. Elles ne pouvaient résister à un tel appel !

Avec une sorte de curiosité gourmande, elles en sortirent le grimoire et s'assirent près de la cheminée, tête contre tête, le livre sur les genoux, pour l'ouvrir et l'examiner enfin tout à loisir. L'opportunité était rare, car habituellement, Catherine le rangeait soigneusement hors de leur portée. Elles n'allaient pas rater cette aubaine ! Bénie soit cette naissance qui s'annonçait !

Entre leurs mains, le grimoire sentait bon l'encaustique, le vieux cuir, l'encre séculaire. L'ouvrage était énorme, avec ses pages de parchemin. Au fil des siècles, on avait ajouté quelques feuillets annexes, collés entre les pages, ou des notations dans les marges. Les secrets du grimoire étaient de cinq ou six écritures différentes, au moins.

Voilà quatre ans que Marguerite et Madeleine savaient lire, et pourtant, cette écriture était si mystérieuse… Elles parvenaient, çà et là, à déchiffrer quelques lettres, un mot, rien de plus.

— Crois-tu qu'un jour nous y arriverons ?… murmura Madeleine. Il doit y avoir en ces pages des quantités de choses extrêmement intéressantes.

— Maman dit que c'est impossible, maintenant. Pourtant, elle est bien plus savante que nous. Je ne comprends pas pourquoi elle n'essaie même pas.

— Peut-être qu'elle essaie. Tu n'en sais rien.

— Il faudrait l'inciter à le déchiffrer.

— Nous l'aiderions.

Les pages tournaient. De leurs petits doigts, elles repassaient sur des dessins étranges, sur des symboles, sur des figures géométriques de triangles ou de carrés imbriqués l'un dans l'autre.

— Elle dit que c'est trop dangereux, en ce moment.

— Mais pourquoi ?

— Va savoir. Peut-être que les gens n'aiment pas les livres.

— Le curé n'aime pas que nous ayons appris à lire sans lui, en tout cas.

— Et alors ? Le résultat est pourtant le même. Avec lui ou avec maman, quelle importance ? Les lettres ne changent pas, enseignées par lui, par maman ou par n'importe qui d'autre.

— Il paraît – le ton de Madeleine se fit plus bas, plus mystérieux – qu'il y a des livres *maudits*.

Marguerite haussa les épaules.

— Ceux qui disent cela, c'est parce qu'ils sont jaloux de ne pas en posséder et de ne savoir déchiffrer ni A ni B.

Délicatement, elle tourna les pages sur lesquelles le feu envoyait des lueurs irrégulières.

— Regarde, je crois que voilà le mot « armoire », ici.

— Ce ne serait pas plutôt « armoise » ?

Un éclair jeta par la fenêtre aux verres en losange une violente lueur bleutée. La nuit était presque tombée. Un hibou, au loin, poussa un long cri lugubre. La pluie se

Extrait de la publication

mit à tomber en cataracte et le tonnerre à gronder. Madeleine et Marguerite posèrent le grimoire sur leur banc et se précipitèrent à la fenêtre pour admirer le spectacle des éclairs sur les collines, les champs, les prés, les forêts et les villages des alentours.

La maison Barberet était assez à l'écart du village de Garzac, lui-même à l'écart de Mazaligrand, bien placée à l'orée de la forêt de Lavalette et dominant largement le site. Les éclairs et le grondement de l'orage qui se répercutait en écho d'un bout à l'autre de la vallée les fascinèrent tellement que malgré la pluie, elles finirent par ouvrir la fenêtre pour mieux voir et mieux entendre.

Un hibou passa brusquement juste devant la fenêtre et elles sursautèrent, plus étonnées qu'effrayées, mais elles refermèrent la croisée et retournèrent à leur banc et à l'autre passionnant spectacle dont elles pouvaient bénéficier aujourd'hui : le grimoire au rubis.

Un nouveau coup de tonnerre, tout proche, les arracha de nouveau à leur contemplation.

— Pauvre bébé, dit Marguerite. Né un jour d'orage. On dira que c'est un enfant maudit.

Madeleine ferma le grimoire et le garda sur ses genoux.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu as entendu maman : les gens ont peur de l'orage, ils y voient la main du diable.

— Pourtant c'est beau.

— L'orage gâche les cultures, Madeleine. Voilà pourquoi les paysans n'aiment pas le mauvais temps. Pourtant, cela n'a rien à voir avec les naissances.

Extrait de la publication

— Tiens ! Regarde le rubis ! Vite ! Tu ne trouves pas qu'il a l'air de briller ? Maman ne me croit pas, mais regarde bien.

— Hum, Je ne sais trop. C'est peut-être bien encore une de tes idées. Allons, rangeons-le et faisons nos pages d'écriture.

Le pesant grimoire regagna la huche, deux bougies furent allumées, les plumes furent taillées et les papiers bien disposés, mais les devoirs n'avançaient guère : à tout propos, Madeleine et Marguerite couraient à la fenêtre pour admirer les effets de l'orage sur la campagne environnante. Il y eut même une brève giboulée de grêle. Le temps d'un instant, le jardin se garnit d'une multitude de petites billes blanches, qui fondirent en l'espace d'un soupir.

Catherine rentra au milieu de la nuit. Les fillettes étaient au lit avec leurs poupées de bois, enfouies sous une couette rebondie. On ne voyait d'elles que deux petits minois de chat et des cheveux noirs répandus sur l'oreiller. Elles se réveillèrent à demi en entendant leur mère.

— Le bébé, était-ce un garçon…

— … ou une fille ?

— Un garçon, répondit Catherine, la voix empreinte de tristesse. Mais il est mort sans même avoir vécu une heure.

— Prions pour lui, dit Madeleine d'un ton ensommeillé.

— Amen, répliqua Marguerite.

Elles avaient déjà replongé dans le sommeil.

Extrait de la publication

Catherine, avant de se coucher, prit grand soin de sortir le grimoire de la huche et de le ranger dans une petite cache ménagée sous les lames du plancher de sa chambre. On n'est jamais trop prudent… Les autres livres étaient plus anodins. Mais si ce qu'elle craignait devait arriver…

Non, ça n'arriverait pas. Ce n'était pas possible.

Mais cette naissance difficile qui se terminait par la mort de l'enfant… Cet orage déchaîné… Cette grêle… Sans nul doute, ces faits allaient peser lourd, dans les jours à venir.

— Mes pauvres chéries, que va-t-il advenir de vous ? De nous trois ? murmura-t-elle en regardant ses filles endormies.

Demain serait un autre jour. On l'aimait, à Garzac et à Mazaligrand. N'était-elle pas la sage-femme attitrée, qui avait fait naître la plupart des enfants à quatre lieues à la ronde, depuis dix ans ? N'était-elle pas la femme qui connaissait les herbes ?

Elle dénoua ses cheveux, se mit en chemise, se jeta à genoux, priant pour l'âme de ce pauvre bébé qui n'avait pas vécu, et pour celle de son mari, et pour ses filles, et enfin se coucha dans les draps blancs. La pluie avait pris un rythme plus raisonnable, plus apaisant. Le feu n'était plus que braises, éclairant à peine la table où gisaient encore en désordre les exercices d'écriture des petites.

« Dieu veuille que rien de fâcheux ne nous arrive », pensa-t-elle avant de s'endormir, comme elle le pensait chaque jour depuis la mort de Simon son époux.

Extrait de la publication

2

Catherine Barberet possédait, en plus du grimoire au rubis, *le Livre de la distillation des plantes, le Jardin de roses des dames et des demoiselles, les Bonnes Recettes pour les accouchées, les Positions des planètes dans le ciel, le Livre de saint Cyprien, le Livre d'Agrippa, la Bonne Façon de chasser les esprits, le Livre de la guérison des blessures*, et plusieurs cahiers qu'elle remplissait elle-même au fil du temps, à la modeste mesure de son expérience et de ses apprentissages.

Elle ne dissimulait que le grimoire. Les autres, plus ordinaires et moins dangereux, avaient place sur une étagère, près de la cheminée de la grande pièce du bas, en compagnie de pots d'herbes séchées et d'onguents de sa fabrication. Elle rangea les herbes qui servaient aux accouchements et que la veille elle n'avait pas eu le temps de remettre en place, puis noua ses cheveux sous sa coiffe et sortit.

L'orage avait laissé le ciel bleu et pur, des vapeurs de brume semblaient monter de la terre sous le soleil. En

Extrait de la publication

quel état allait se trouver son jardin d'herbes après la nuit de pluie, de grêlons et de rafales ? L'inspection lui arracha des soupirs : beaucoup de ses bonnes plantes avaient souffert – hachées, déchiquetées ou noyées – alors même qu'elles commençaient à sortir de terre et il faudrait qu'elle prenne du temps pour redresser les vacillantes et ressemer celles qui avaient été détruites.

Elle appela Marguerite et Madeleine pour l'aider à ce travail ingrat et fatigant au cours duquel il leur faudrait patauger dans une boue grasse et épaisse.

Elles y avaient bien passé deux heures quand Catherine entendit une sorte de hululement, assez étrange en plein jour. Elle se redressa en se frottant les reins, essuya son front et scruta le ciel, mais n'y vit pas de hibou. En revanche, son regard se porta au loin, vers le village de Garzac, qui se trouvait à plus d'un quart d'heure de marche. Catherine bénéficiait d'une excellente vue, Dieu sait pourquoi. Elle vit une troupe gesticulante, la haine au visage, le poing tendu, qui se préparait pour une expédition. Un juge et un prévôt à la tête d'une petite troupe d'hommes d'armes. Un jeune garçon à l'air chafouin au côté du juge. Tous regardaient dans la direction de sa maison.

Son cœur fit un bond. Un bond affreux. Elle savait ce qui allait arriver. Un quart d'heure, c'est tout ce qu'elle avait.

— Vite, rentrons, dit-elle à ses filles.

Elle monta l'escalier quatre à quatre, dégagea le grimoire au rubis de sa cache. Elle redescendit tout aussi

Extrait de la publication

vite, mit le grimoire dans un sac de toile et dans un autre des racines et des pots d'herbes, en vrac, dans l'affolement, et encore un pain, un talon de jambon, quelques pièces de monnaie en réserve derrière le pot de sel.

— Il va falloir partir, mes enfants, dit-elle. Mettez vos mantes, vite.

— Mais maman, il fait trop chaud.

— Ne répliquez pas ! s'énerva-t-elle. Obéissez. Prenez ces sacs, mes filles, et courez dans la forêt, droit devant vous, aussi longtemps que vous le pouvez. C'est compris ?

— Mais maman, pourquoi…

— Ne dites rien, ne demandez pas d'explications. Je vous confie ce que nous avons de plus précieux. L'une prendra le grimoire, l'autre le sac de plantes. Vous courez droit devant et surtout vous ne vous retournez pas, vous ne revenez pas sur vos pas, vous ne cherchez pas à regarder. Vous évitez les villages et les maisons tant que vous n'avez pas marché à la limite de vos forces. Vous ne retirez pas vos mantes. C'est bien compris ?

— Oui mais…

— Pas de mais. Venez me dire au revoir, maintenant.

Elle avait les yeux humides. Elle s'agenouilla et enserra ses filles dans ses bras, les embrassa avec passion. Ses larmes coulaient maintenant, et Madeleine et Marguerite l'imitèrent, se mettant à pleurer à l'unisson sans savoir pourquoi.

— Quand devons-nous… revenir… à la maison ? sanglota Marguerite.

Extrait de la publication

Val-d'Enfer

Marguerite

Salviat

Madeleine

Illustration *Benjamin Carré*

Catherine, sage-femme,
est l'héritière du Grimoire au rubis,
un livre magique qu'elle n'a jamais su
déchiffrer. Malheureusement,
un nouveau-né meurt au village.
La rumeur gronde et accuse Catherine :
« Sorcière ! Sorcière ! »
Vite, elle fait fuir ses deux filles
en leur confiant le grimoire.

Et si, après des siècles de silence,
le Grimoire au rubis se réveillait enfin…

Le Grimoire au rubis

Cycle II - Livre I

www.legrimoireaurubis.com

Extrait de la publication

C002
ISBN 978-2-203-02874-6
6,00€
9 782203 028746